



OLÉRON

regards sur les transformations récentes des paysages oléronais



Oléron, la plus méridionale des îles et îlots atlantiques, se dévoile comme un écrin de paysages subtils et précieux.

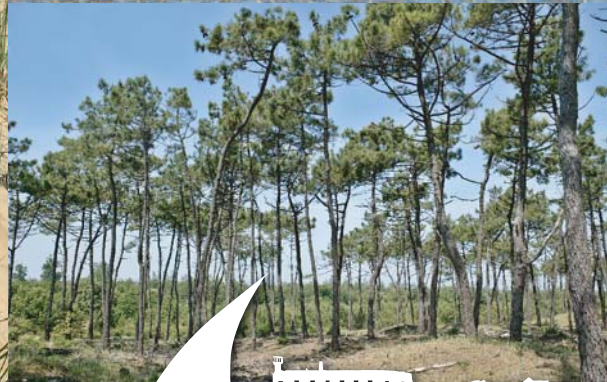
De premier abord idylliques, ces lieux sont cependant en danger.

Les paysages si pittoresques d'Oléron nous touchent parce qu'ils sont vivants. Mais, fragilisés par le succès de leur propre attrait, sauront-ils garder leur âme?



La **Direction Régionale de l'Environnement Poitou-Charentes** protège les sites et les paysages appartenant au patrimoine national. Elle sensibilise le public aux qualités de ces lieux exceptionnels. Consciente de la fragilité du patrimoine oléronais, elle a imaginé cette exposition dans le but d'expliquer comment les paysages de l'île se transforment au fil des années et des activités.

La **Communauté de Communes de l'île d'Oléron** s'associe à cette initiative dans le but de promouvoir et faire reconnaître son territoire caractéristique.



Découvrons les paysages d'Oléron...

Les paysages littoraux, attrayants mais fragiles



- 4 Océan, plages, dunes et forêts, un équilibre précaire
- 5 Les dunes sur platier rocheux, colonisées par le tourisme
- 6 Chassiron et les estrans, des paysages saisissants

Les terres intérieures, entre convoitise et abandon



- 8 Les marais ostréicoles, figure emblématique en évolution
- 9 La fauche et le pâturage, l'autre exploitation des marais
- 10 La mosaïque agricole
- 11 Les dynamiques agricoles

Du village compact au réseau urbain

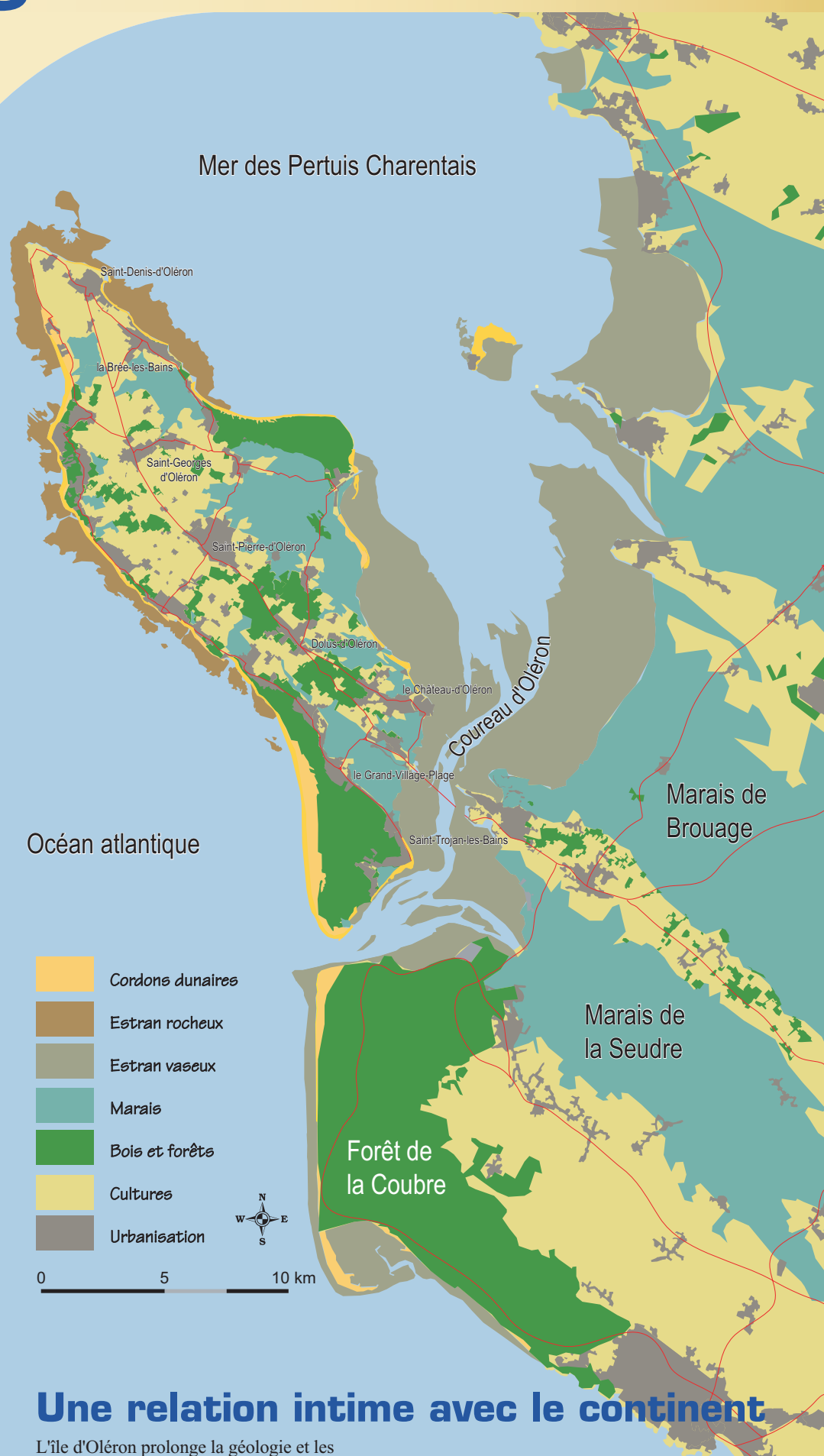


- 13 Le réseau routier, transit ou découverte
- 14 De traditionnels à ordinaires, des espaces urbains décousus

Une île aux paysages subtils à la dérive ?



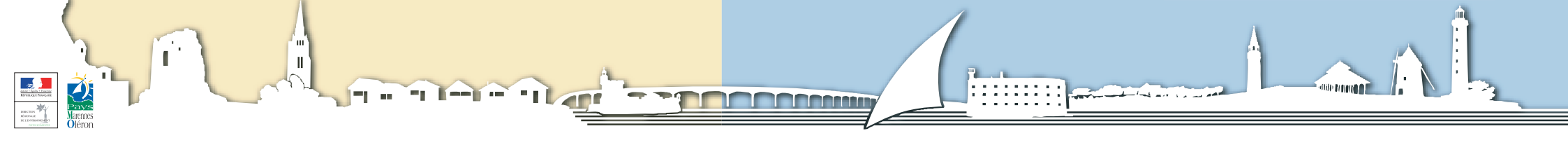
- 16 Le paysage oléronais entre difficultés agricoles et explosion touristique
- 17 Quelle Oléron pour demain? une île consommée ou accompagnée



Une relation intime avec le continent

L'île d'Oléron prolonge la géologie et les paysages du continent en grands ensembles séparés par le coureau d'Oléron. Le massif forestier dunaire de Saint-Trojan répond à celui de la Coubre sur la pointe d'Arvert. Les marais insulaires paraissent terminer les marais de la Seudre et de Brouage. La langue de terrains calcaires émergeant des terres ostréicoles du continent structure également l'ensemble de l'île. L'estran vaseux compris entre l'île et le continent accueille l'un des plus prestigieux bassins ostréicoles, celui de Marennes-Oléron. Ces paysages remarquables sont soumis à de multiples facteurs de transformation autant liés aux dynamiques naturelles qu'aux pressions humaines.

Ce patrimoine paysagé fait l'objet de l'attention croisée des administrations et des élus du Pays Marennes-Oléron.



3

Les paysages littoraux

attrayants mais fragiles



Un littoral varié en mouvement...

... marqué par l'activité humaine

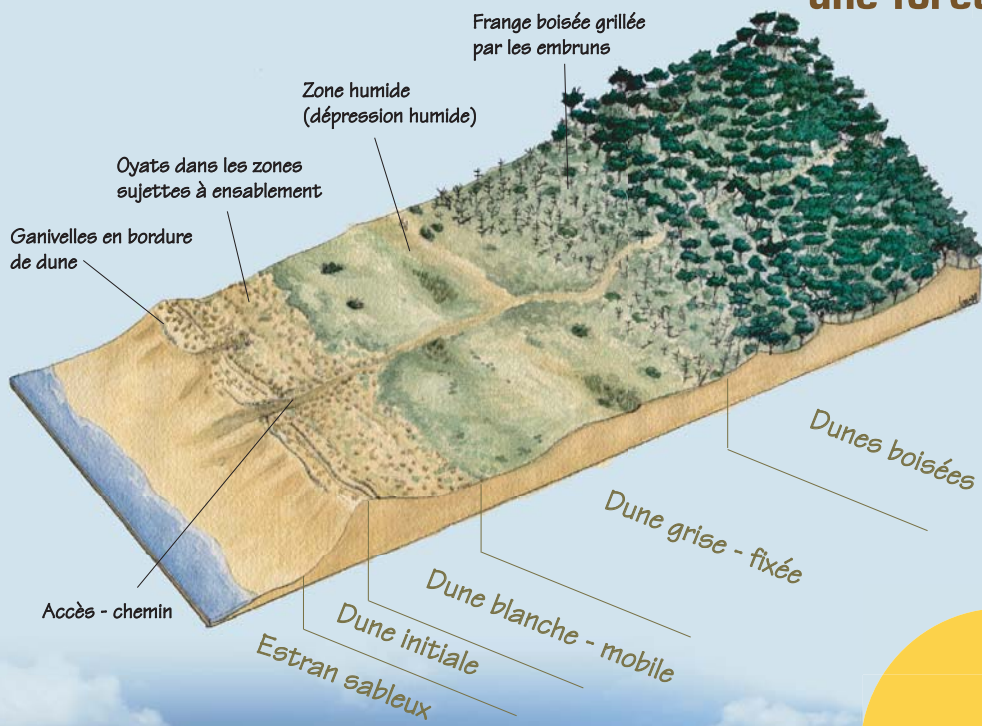


Océan, plages, dunes et forêts, un équilibre précaire

Le littoral d'Oléron présente de multiples visages. Sur la côte sud-est, orientée vers les eaux tranquilles de la mer des Pertuis, s'étendent des paysages calmes d'estrans vaseux. A l'opposé, les rivages nord et ouest, rocheux et sableux, se soumettent aux courants et à la houle de l'océan Atlantique. Deux grandes forêts marquent les horizons de l'île : le massif de Saint-Trojan, à la pointe sud-ouest, et le massif des Saumonards sur la côte est.

Saint-Trojan une forêt dunaire gagnée sur l'océan

Perçues aujourd'hui comme l'un des sites naturels majeurs de l'île, les dunes de Saint-Trojan ont été construites de toutes pièces. Six générations de forestiers ont perfectionné une technique originale de stabilisation du sable amené par l'océan : des lignes de palissades ont été successivement édifiées et accompagnées de campagnes de plantation de pins. L'Office National des Forêts gère le massif de Saint-Trojan depuis 1856 en combinant étroitement la protection du site, de la faune et de la flore, à l'accueil du public. Depuis une dizaine d'années, la tendance initiale "au gain de côte" a cédé la place à la plus forte érosion d'Europe.



Une fréquentation source de problèmes



L'attrait des plages et de l'océan concentre la présence humaine sur le littoral. Les accès à la plage stérilisent progressivement la dune : routes, parkings, pistes cyclables enrobées, piétinement des estivants en-dehors des chemins canalisés. Les aménagements de maintien des plages s'impriment aussi dans le paysage littoral, de façon plus ou moins harmonieuse. Les enrochements, à l'efficacité contestée et aux dérèglements multiples en aval, apparaissent lourds et grossiers. Des procédés plus légers sont aujourd'hui expérimentés : pieux pour retenir le sable amené par la houle, ganivelles pour piéger le sable transporté par le vent et branchages étendus pour maintenir la végétation dunaire en place. Mieux inscrites dans leur contexte et réversibles, ces techniques demandent un suivi permanent et le respect de chacun.



La forêt des Saumonards plantée sur une dune naturelle

plantée sur une dune naturelle

A la différence de Saint-Trojan, le massif dunaire qui supporte la forêt plantée des Saumonards est naturel et ancien : il est mentionné dès le XV^{ème} siècle. Les mouvements marins lui ont donné cette forme de pointe à la fin du XVIII^{ème} siècle, que les plantations de 1820 ont conforté. Depuis, les sédiments en transit du nord vers le sud engraisent les lieux en avancée sur la mer, le port du Douhet et la pointe du massif. Entre ces deux espaces en croissance se développe une forte érosion de la côte que tente d'enrayer une série d'épis perpendiculaires au rivage.

1 : Forêt de Saint-Trojan vue du banc de Gatseau

2 - 3 : Dans le massif forestier de Saint-Trojan

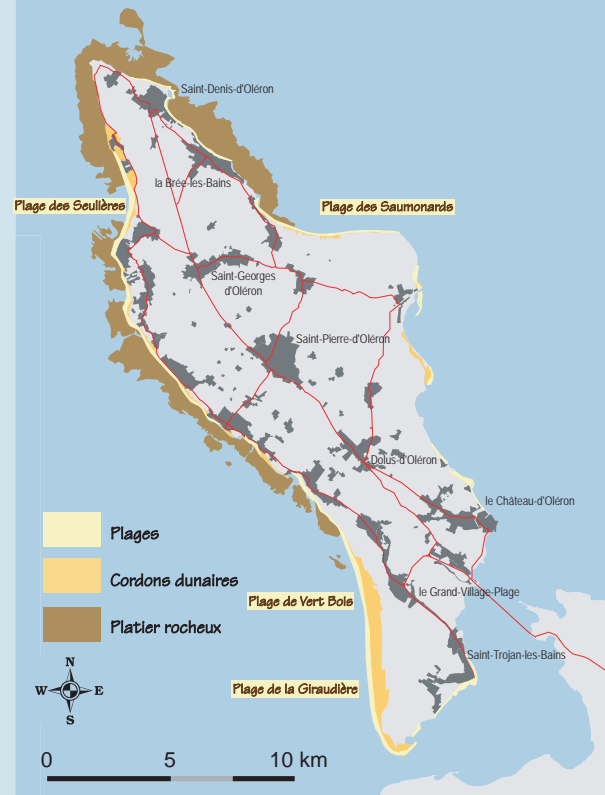
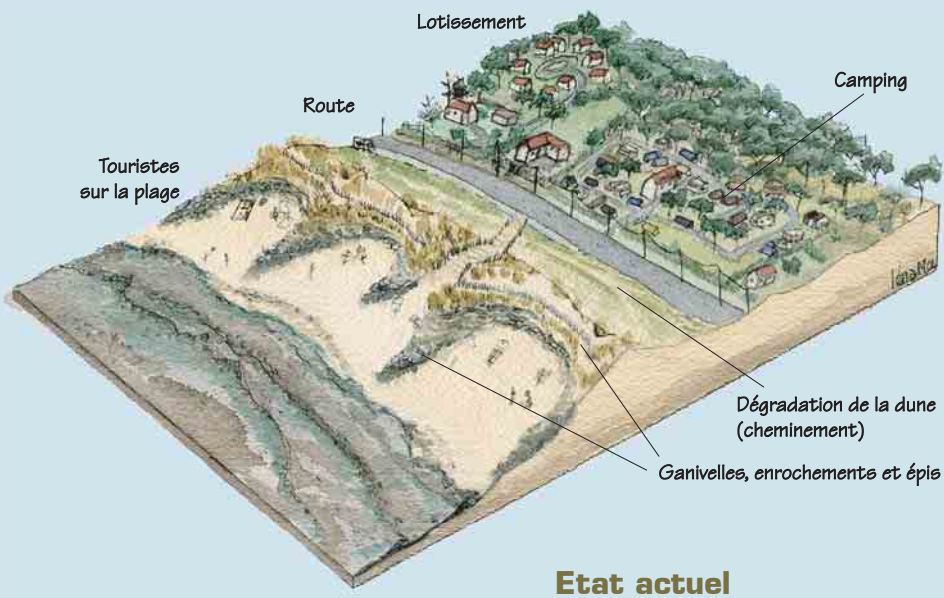
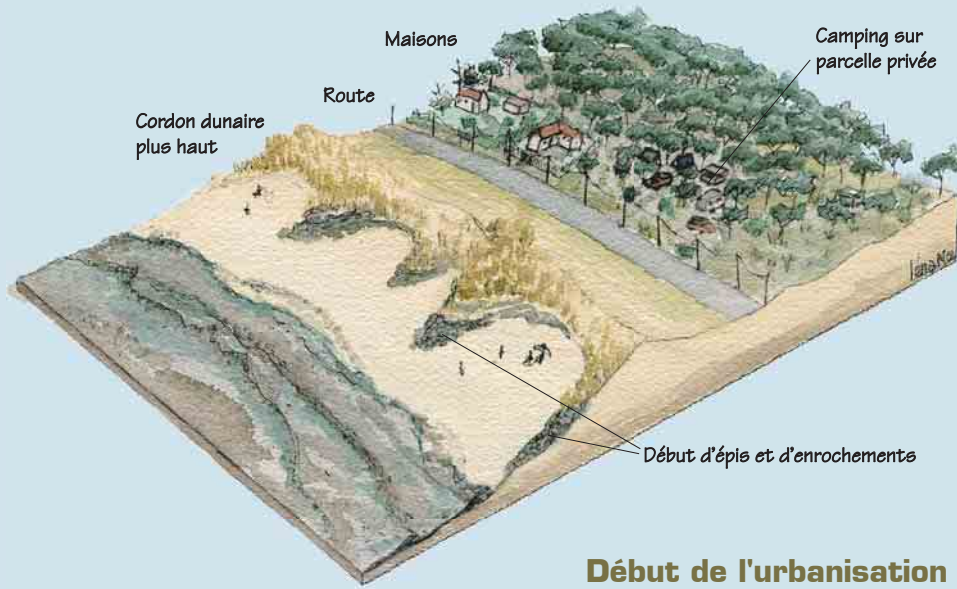
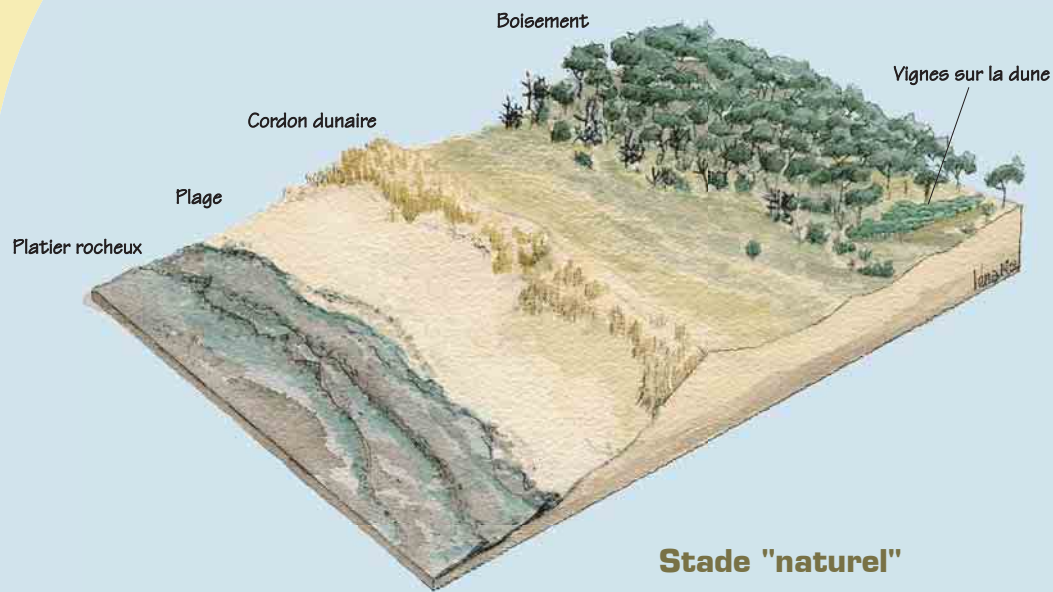
4 - 5 : Forêt des Saumonards



Les dunes sur platier rocheux colonisées par le tourisme

Des dunes de plus en plus artificielles

De vastes paysages dunaires se découvrent sur les rivages nord et nord-ouest de l'île : étendues sur un platier rocheux qui les rend indépendantes des mouvements de sédiments, les dunes, de type vendéen, sont exposées à l'érosion naturelle. Les différentes orientations du platier et des dunes génèrent un trait de côte irrégulier sous la forme de petites baies. Le succès touristique de ces sites provoque de nombreux aménagements de défense de côte : épis, enrochements, ganivelles.



La dune en voie de disparition

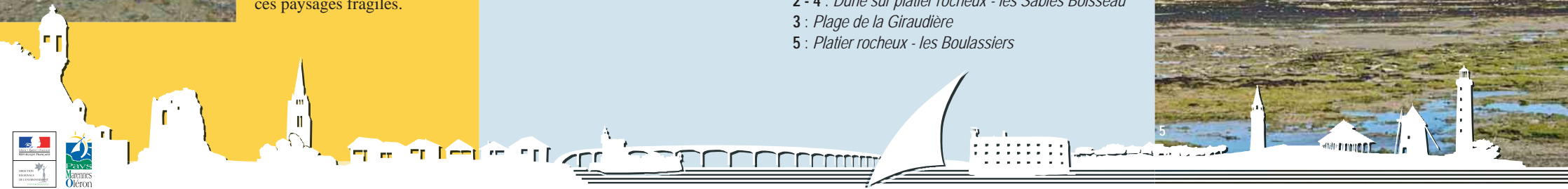
L'urbanisation et le tourisme menacent cet espace naturel fragile : le développement de l'urbanisation littorale, combinant lotissements de maisons individuelles, campings et résidences de loisirs, dénature les paysages dunaires.

De larges vues dégagées sur le rivage sont interrompues par ces éléments construits, mais aussi par les usages touristiques temporaires des milieux dunaires, comme le camping - caravaning sur parcelles privées ou le stationnement des camping-cars.

L'urbanisation tend à se généraliser sur le littoral, et les zones naturelles se font de plus en plus rares, transformant en profondeur ces paysages fragiles.



- 1 : Dune des Seulières
- 2 - 4 : Dune sur platier rocheux - les Sables Boisseau
- 3 : Plage de la Giraudière
- 5 : Platier rocheux - les Boulassiers



Chassiron et les estrans, des paysages saisissants

Chassiron, la proue d'Oléron

Au bout de l'île, face à l'océan, la falaise donne au spectateur la sensation d'être au bout du monde. La confrontation des eaux mouvementées avec les roches émergentes suscite émotion et saisissement. La montée au sommet du phare décuple ces vues sublimes.



L'érosion et l'abandon

L'érosion de la falaise de Chassiron, aggravée par le piétinement, pose question : l'enrochement est-il la meilleure réponse à apporter dans la mesure où il s'agit d'une réponse ponctuelle à l'érosion, qui porte atteinte au site ?

Les écluses à poissons, éléments forts du patrimoine, utiles à la protection de la côte, sont menacées. Sur la centaine en activité il y a un siècle, une douzaine est encore utilisée. Leur sauvegarde nécessite investissement humain, savoir-faire et information : chaque pierre déplacée endommage gravement ces ouvrages fragiles.



Les écluses à poissons des ouvrages exceptionnels

D'immenses pièges à poissons en forme de fer à cheval se fondent dans l'estran rocheux du nord de l'île. Héritées de temps ancestraux, ces constructions massives, spectaculaires, fonctionnent toujours comme réservoirs de pêche entretenus collectivement. Groupées, elles protègent le trait de côte et la falaise en absorbant l'énergie de la houle.



Ecluse à poissons

Axonométrie réalisée d'après plan et coupe de J.M. Chauvet d'Arcizos, "Ecluses à poissons de l'île d'Oléron" - 1992 - APISDEO

L'estran vaseux aux mille visages

Vaste socle meuble aux limites sans cesse redéfinies au gré des marées, l'estran vaseux se développe le long de la façade est de l'île. Le niveau de la montée des eaux détermine la croissance de la végétation : là où le flux parvient rarement, poussent la spartine et la salicorne ; là où battent les flots, la vase est nue, c'est le lieu privilégié de la culture de la moule et surtout de l'huître. Cet estran, riche en faune, est protégé depuis 1985 par la Réserve Naturelle de Moëze.

- 1 : Pointe de Chassiron
- 2 - 5 : Vasières - chalands
- 3 - 4 : Ecluse à poissons
- 6 - 7 : Parcs à huîtres



Les terres intérieures

entre **convoitise** et **abandon**



**Des terres pauvres valorisées
par le travail de l'homme...**

... soumises à la pression touristique



Les marais ostréicoles, figures emblématiques en évolution



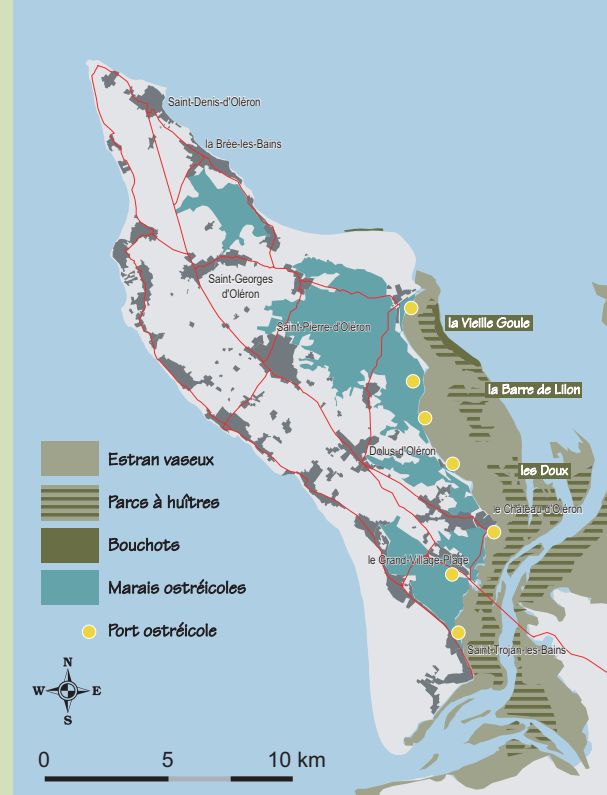
Un paysage plat et ouvert à la géométrie surprenante

Les marais découvrent de larges horizons plats et ouverts, où chaque obstacle devient un repère visuel. Les bois et haies posent le fond de ce décor quadrillé par le réseau hydraulique des chenaux, canaux et bassins. Les cabanes et bâtiments ponctuels l'animent, comme les lignes électriques et les barrières qui le parcourent.

Le long des chenaux

Le bassin de Marennes-Oléron est le premier bassin ostréicole européen. Les cabanes sont un motif authentique de ce paysage traditionnel de l'île, concentrées le long des chenaux d'où partent les chalands transportant les huîtres. Elles représentent un patrimoine à préserver. Certaines sont abandonnées et illustrent les changements de l'activité. D'autres sont reconverties en faveur de l'artisanat et la vente de produits locaux.

- 1 : Chenal d'Ors
- 2 : Chenal ostréicole
- 3 - 5 : Cabanes ostréicoles
- 4 : Chargement des huîtres



La transformation des claires ostréicoles



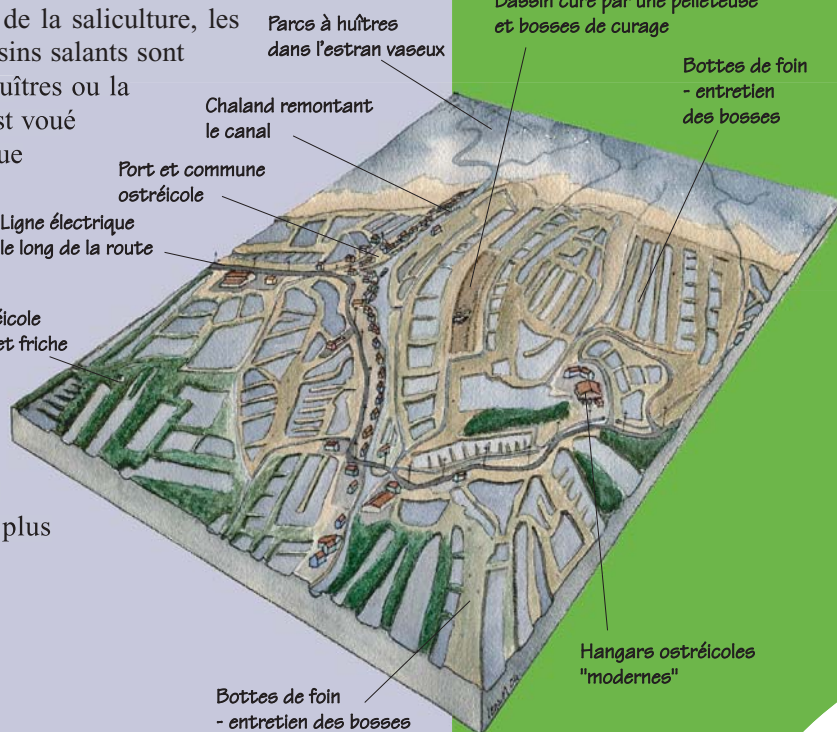
Bassin curé par une pelleteuse et bosses de curage

Bottes de foin - entretien des bosses

Encore aujourd'hui, les marais ostréicoles changent. Le curage des fossés et des bassins par des moyens mécaniques change la physionomie des bosses, surélevées d'année en année par les terres des fonds déposées en remblais informels. Le regard qui filait au loin par dessus les étendues de claires d'affinage est bloqué par des amas de terres non régaliées, colonisées par des ronciers. Afin d'associer production et expédition, certaines cabanes traditionnelles sont abandonnées au profit de hangars d'une toute autre échelle. Selon leur architecture et leur localisation, ils peuvent dénaturer ou se fondre dans l'horizon. Longtemps peu fréquentés, ces grands espaces riches en oiseaux sont l'objet de nouvelles pratiques de loisirs : certains bassins abandonnés sont transformés en mares de chasse ; sur les routes serpentine et calmes des marais s'égrènent des promeneurs à vélo.

Du bassin salant à la claire ostréicole

Sur Oléron, le commerce du sel remonte au Moyen-Age. Les marais littoraux connaissent alors une première transformation importante lorsque débute la course à l'or blanc et que des monastères s'établissent à proximité de marais. A la fin du XVème siècle, l'ensemble des marais soumis à l'influence des eaux des Pertuis est aménagé pour l'activité salicole. Celle-ci nécessite à la fois un fort ensoleillement estival et une maîtrise complète des niveaux d'eau dans le circuit de bassin en bassin. Avec le déclin de la saliculture, les chenaux s'ensavent ; certains bassins salants sont transformés pour l'affinage des huîtres ou la pisciculture extensive. Le reste est voué à l'élevage. Le réseau hydraulique global est peu à peu modifié au service de l'ostréiculture, qui se pratique en plusieurs étapes dans des milieux salés depuis l'océan jusque dans les marais. Seuls les marais situés très à l'intérieur des terres sont délaissés, car l'eau ne monte plus assez haut pour les irriguer.



Parcs à huîtres dans l'estran vaseux

Chaland remontant le canal

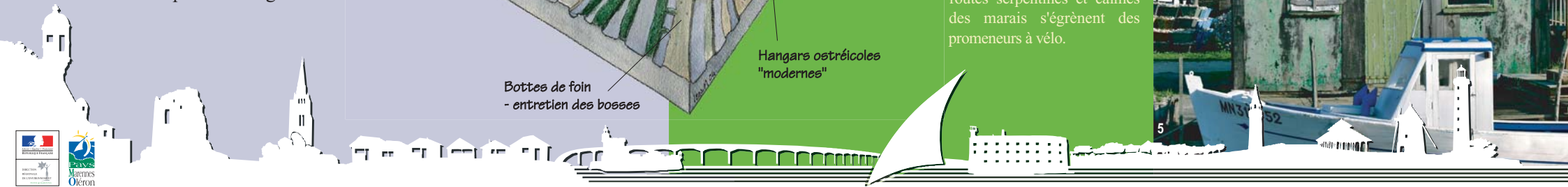
Port et commune ostréicole

Ligne électrique le long de la route

Cabane ostréicole abandonnée et friche

Hangars ostréicoles "modernes"

Bottes de foin - entretien des bosses

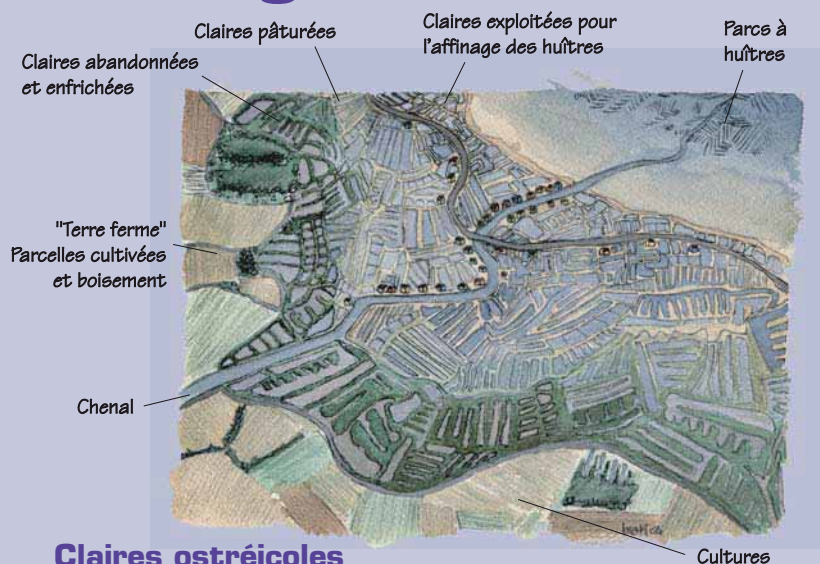


La fauche et le pâturage, l'autre exploitation des marais

Le marais salé peu irrigué

pâturé, fauché ou en friche

Selon l'état du réseau hydraulique, les marais éloignés du rivage sont plus difficilement alimentés en eau de mer. Petit à petit, le milieu se dessale. Devenant inaptes à l'affinage des huîtres, certains bassins sont abandonnés et ont tendance à s'enfricher. D'autres sont moins utilisés pour leurs eaux que pour leurs terres : les bosses sont cultivées en céréales ou mises en pâture pour les vaches ou les chevaux.



Clares ostréicoles

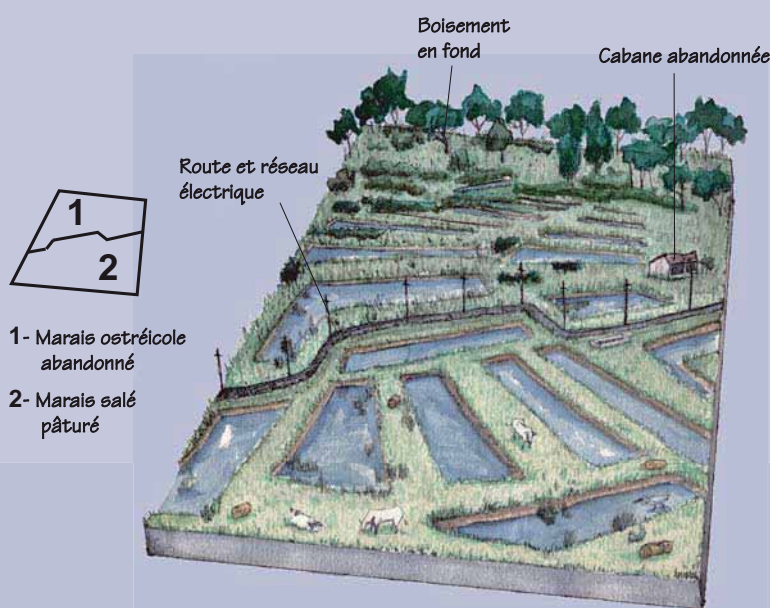
Plan schématique illustrant la situation des claires ostréicoles, exploitées voire irriguées et abandonnées, jusqu'à très enfrichées, en limite des terres agricoles.



La fermeture des paysages par la friche

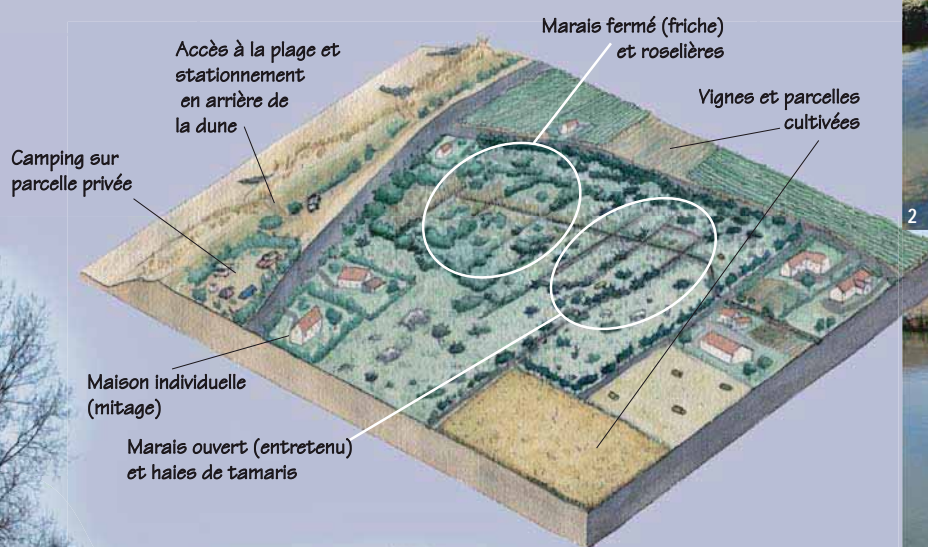


Si une bonne part des marais peu irrigués sont maintenus ouverts par les activités humaines, grâce au pâturage et à la fauche, d'autres s'enfrichent et deviennent quasi impénétrables. Pourtant, les marais saumâtres ouverts sont bien plus intéressants d'un point de vue patrimonial et écologique.



Des marais doux ponctuant l'île du nord au sud

Il existe sur l'île des endroits originaux, foisonnants de plantes et d'animaux, enchâssés entre la forêt de feuillus de la côte ouest et les champs intérieurs : ce sont les marais doux. Inondés par les crues hivernales et printanières, les marais mouillés servent de réserve d'eau douce en été pour ceux qui sont desséchés. Ces espaces rares, typiques, sont cernés par de nouvelles constructions, en partie remblayés, ou pillés lors de floraisons esthétiques et colorées. Ils sont menacés de disparition, par méconnaissance de leur intérêt ou de leur fragilité.



- 1 : Pâturages
- 2 : Marais salé
- 3 : Claires ostréicoles en activité
- 4 : Le Grand Marais Papinaud (marais doux)

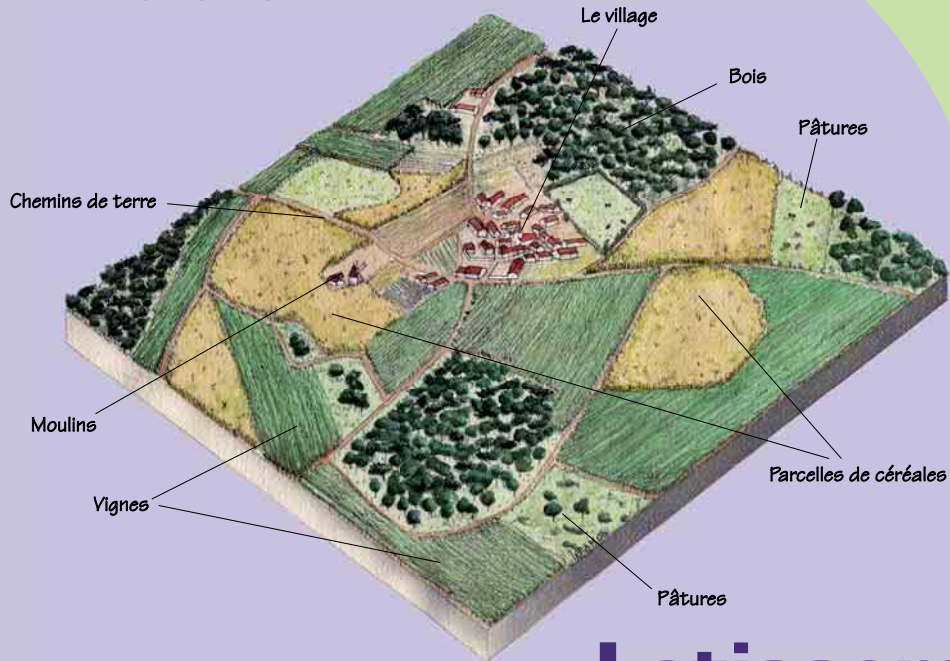


Une agriculture

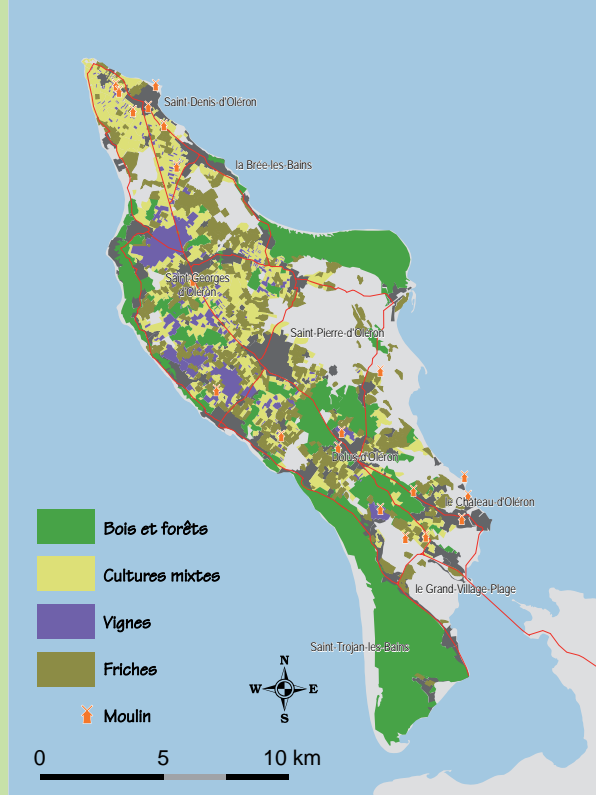
en quête de renouveau

Un patchwork agricole

Paysage agricole traditionnel



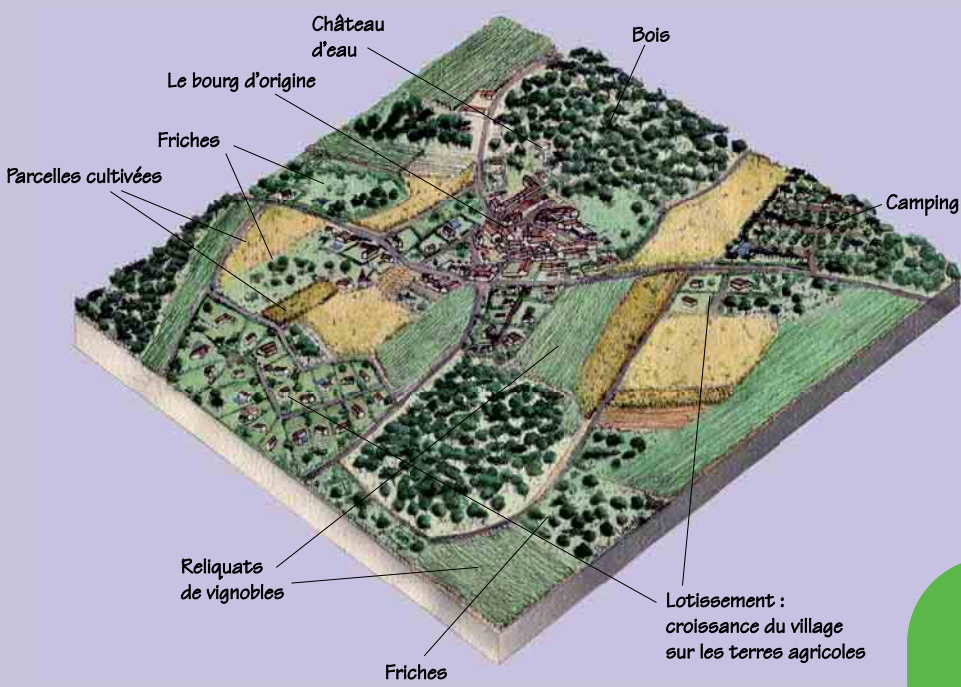
Les terres agricoles d'Oléron apparaissent sous forme de champs de petite taille, imbriqués les uns dans les autres. Ils semblent rarement homogènes, et dessinent une mosaïque de parcelles aux cultures céréalières variées, mêlées à la vigne. Certaines terres du centre et du nord de l'île accueillent des cultures maraîchères. Les bois et forêts accentuent l'impression fragmentée des territoires ruraux : l'horizon se définit toujours par une ligne boisée, et dans les différentes profondeurs de champ, les boisements intermédiaires s'intercalent comme des écrans. Un parcellaire très petit et une relative pauvreté des sols expliquent ces multiples facettes, qui forment l'une des richesses paysagères oléronaises.



Lotissements et friches

seul devenir agricole possible ?

Paysage agricole actuel



L'attrait touristique de l'île est tel que la demande de résidences secondaires explose. Les paysages urbains s'étendent de plus en plus sur les terres agricoles, particulièrement à la périphérie des villages et des hameaux. Maisons individuelles et lotissements deviennent omniprésents visuellement. D'autre part, de nombreuses parcelles agricoles abandonnées ne sont pas vendues ; les propriétaires attendent une urbanisation future, particulièrement lucrative dans ce territoire très demandé. Dès lors, la friche s'installe ; le paysage agricole se fragmente et se referme.

- 1 : Moulin de la Côte - Pointe des Doux
- 2 : Vignes
- 3 - 4 - 5 : Cultures maraîchères



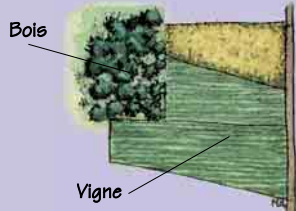
Du camping sauvage au mobil-home



Des 8000 parcelles campées privées situées essentiellement dans le tiers central de l'île, la moitié n'est pas autorisée par les règlements d'urbanisme. Les acquéreurs de ces terrains inconstructibles, agricoles ou naturels, viennent y passer des vacances sous tente ou en caravane. Nombreux sont ceux qui laissent leur hébergement léger à l'année au lieu des 3 mois maximum autorisés par an. Ils y aménagent des équipements pérennes : plantations, puits, terrasse, clôture ou portail. D'autres y installent un mobil-home. Éparpillées au gré des ventes de terres agricoles, les parcelles à camper compartimentent les vues sur les étendues des champs. La végétation sensible y est détériorée. Les eaux usées sont souvent rejetées sur place, sans système d'épuration.

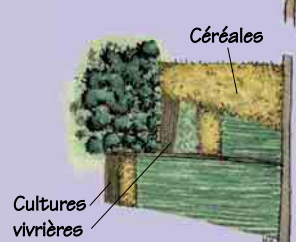


Evolutions des activités agricoles et du parcellaire



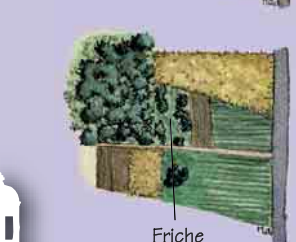
1800

La viticulture est en plein essor. La vigne est la composante majeure du panorama agricole, accompagnée de parcelles de céréales et de cultures vivrières.



1900

Les crises du phylloxera ruinent les grands propriétaires, qui revendent leurs parcelles de vignes aux ouvriers. La surface viticole diminue des 2/3 par rapport au XIXème siècle. Des petites parcelles de cultures vivrières se multiplient.



2000

Après la crise du cognac en 1973, les primes à l'arrachage encouragent l'abandon des vignes jusqu'en 1989. La friche gagne alors du terrain. 1990 voit l'avènement des cultures céréalières. Sur des parcelles plus petites, des particuliers séjournent l'été et commencent à équiper leurs terrains. Les parcelles campées se généralisent.



Les dynamiques agricoles

Tourisme

Pression foncière

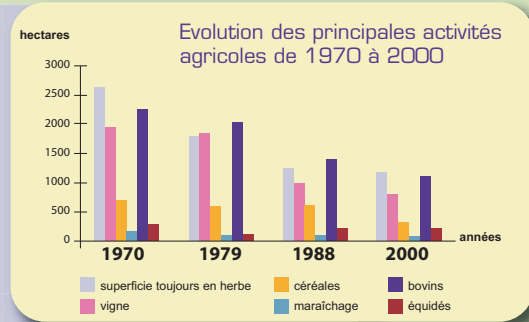
Crises viticoles

Division parcellaire - Mécanisation

Développement de l'ostréiculture

Fin de la double activité

Déclin de l'activité agricole



Nouvelle dynamique

Urbanisation

Avec l'édification du pont en 1966 et la croissance exponentielle du tourisme littoral, le marché immobilier dans l'île est devenu florissant : des milliers de terrains à camper ont été vendus, au gré des opportunités individuelles. La demande de confort grandissant, les tentes sont délaissées au profit de villages de mobil-home et de lotissements de résidences secondaires. Parallèlement à cette expansion, le réseau routier est modernisé. Par empiètements successifs, les constructions standardisées s'approprient les étendues de campagne oléronaise.

Enfrichement

De nombreuses terres en friche marquent les paysages agricoles contemporains. Plusieurs raisons : les crises du phylloxera du XIXème siècle et le déclin du cognac ont lourdement atteint la viticulture. L'élevage bovin, longtemps pratiqué comme ressource complémentaire par les ostréiculteurs, a fortement régressé au profit des friches. Aujourd'hui, la majorité des ostréiculteurs se consacre uniquement aux huîtres. Les parcelles en lanières de petites surfaces, sont peu adaptées à l'agriculture mécanisée moderne. Ce sont donc les pratiques agricoles à forte valeur ajoutée, comme le maraîchage et l'élevage de chevaux qui subsistent le mieux.

Ostréiculture

Le succès de la consommation des huîtres du bassin de Marennes-Oléron s'accompagne d'une transformation lente et profonde des pratiques et lieux d'élevage. Concurrentiels aux autres bassins de production, les ostréiculteurs entretiennent et font évoluer un paysage à la fois artisanal et vivant !

Reconversion agricole

Face aux difficultés agricoles rencontrées, certaines initiatives de reconversion présentent des résultats encourageants : la production de vins de pays, le maraîchage, l'élevage de chevaux trouvent des débouchés auprès des vacanciers mais aussi des marchés locaux.

Dégradation et/ou fermeture du paysage

Maintien d'un paysage ouvert

1 : Récoltes des huîtres
2 : Vendanges



12

Du **village compact** au **réseau urbain**



Un semis de villages pittoresques...

... dilués dans une urbanisation banale



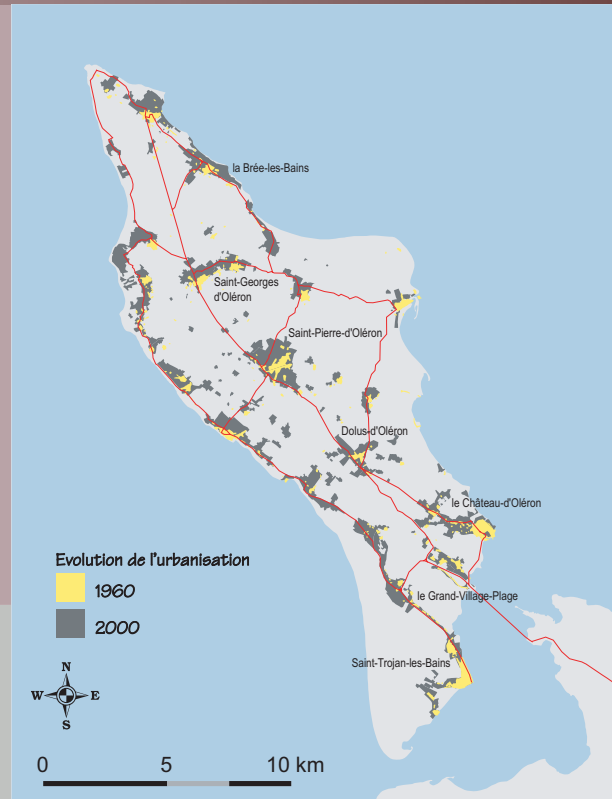
De traditionnels à ordinaires, des espaces urbains décousus

Un urbanisme de villages compacts



Dans le bourg traditionnel de Saint-Denis-d'Oléron

Les constructions des bourgs et villages traditionnels de l'île sont toujours liées les unes aux autres et s'alignent le long des rues sinueuses. Les bâtiments d'exploitation s'organisent autour de placettes communautaires, appelées querreux ou cantons, souvent munies d'un puits ouvert, à la disposition de la collectivité.



Une architecture identitaire

L'architecture traditionnelle est essentiellement paysanne, le développement de l'ostréculture puis du tourisme étant relativement récents.

La maison à escalier saillant (1) est le type le plus caractéristique de l'île. Elle permet un accès autonome au grenier à grain de l'étage. Elle est trapue et l'appareillage de pierre calcaire est apparent.

La maison de bourg (2) est un immeuble à étage couvert par un toit faiblement pentu. La façade sur rue est soigneusement ordonnancée et participe à l'ensemble urbain.

La maison basse dite "de pêcheur" (3) est la plus répandue sur l'île. Les volumes simples en rez-de-chaussée sont imbriqués ou juxtaposés et prolongés par le mur de clôture. Le toit en pente douce est couvert de tuiles canal et les murs chaulés ou enduits.

La villa balnéaire (4), maison de villégiature datant du début du XXème siècle est présente essentiellement sur la commune de Saint-Trojan. Le style très ornementé, est répandu sur toute la côte atlantique.

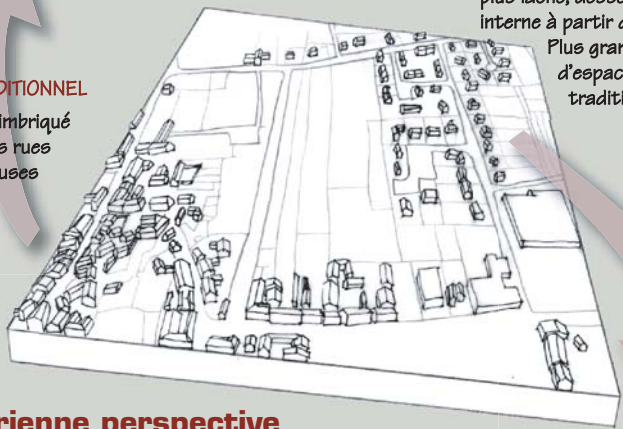


LES QUARTIERS PAVILLONNAIRES

Parcelle régulière sur une trame plus lâche, desservi par une voirie interne à partir de la route. Plus grand consommateur d'espace que le bourg traditionnel.

LE BOURG TRADITIONNEL

Parcelle petit et imbriqué le long des rues sinueuses



Vue aérienne perspective du bourg traditionnel au pavillonnaire

(d'après une planche de la charte intercommunale d'Oléron Communauté de Communes de l'île d'Oléron et Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Charente-Maritime)



L'immersion dans des formes banales

L'individualisme, la recherche d'intimité et le succès de l'habitat bon marché ont conduit à l'explosion de la construction de maisons standardisées à la périphérie des villes et villages. Implantées à l'identique au milieu de leur parcelle, elles se distinguent fortement de l'habitat traditionnel bas et compact, et dominant visuellement dans la campagne environnante. Cette banalité des constructions conduit à une perte d'identité des paysages oléronais. Le développement du tourisme a pour conséquence l'apparition et la profusion de nouvelles formes d'architecture.



Le réseau routier

découverte ou transit



Les routes secondaires

fenêtres ouvertes sur la campagne

Des enchaînements de bâti disgracieux

Les centres des villages se déplacent le long de l'axe central sous forme de zones commerciales de plus en plus consommatrices en espaces de parking, de stockage, de publicité. Les clôtures hétérogènes, les enseignes démultipliées, les mobiliers d'éclairage de tout style génèrent une cacophonie visuelle et déstructurent l'espace public, entièrement voué à la voiture. Seules quelques rares portions de la route traversent un ensemble de bois au sud, des champs de céréales et des vignes au nord. Les lieux vus depuis cette route, désordonnés, ne reflètent que très peu l'extraordinaire qualité des paysages de l'île, alors qu'il s'agit de la route la plus fréquentée d'Oléron, saturée en période estivale. En tant que vecteur privilégié de la découverte de l'île, la route dorsale doit pouvoir retrouver une qualité de traitement de ses franges immédiates, et mettre en relation avec les sites naturels et agricoles qui forgent l'âme d'Oléron.



Cet entrelacs de routes sinueuses offre de longues et larges ouvertures sur les paysages de campagne et de nature d'Oléron. Le territoire de l'île est structuré à partir d'une multitude de bourgs, villages et hameaux très anciens. Les modes de vie et de construction ont longtemps été rythmés par les activités de culture des champs, du sel, de l'élevage. Tous ces villages sont reliés entre eux et aux côtes par un maillage dense et régulier de petites voies pittoresques.



La route dorsale, axes de transit

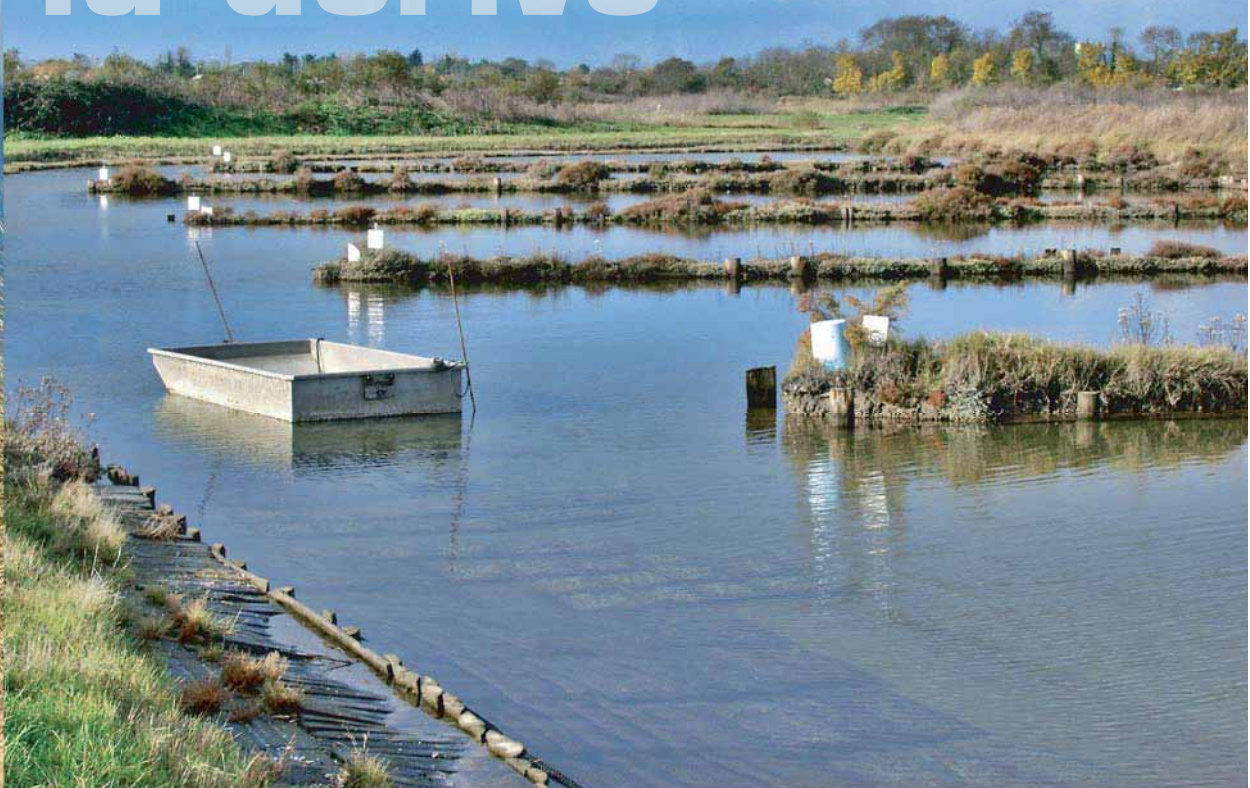
Avec la construction du phare de Chassiron à la pointe nord de l'île, a été créée une véritable artère centrale, surnommée "la dorsale". L'île est dès lors traversée dans sa plus grande longueur par cette route, le long de laquelle les hameaux s'étendent peu à peu. L'importance de cet axe ne cesse de croître avec le déploiement des activités touristiques et la création du pont reliant Oléron au continent en 1966. Cette "dorsale" est devenue la route majeure de l'île, tant en termes de circulation que d'activités commerciales. En parallèle se développent la route touristique le long de la côte ouest, et la route des huîtres sur la côte est, reliées à la dorsale par quelques voies transversales importantes.



- 1 : Marais vus de la RD 26 vers Grand-village
- 2 : Les cultures au nord de l'île
- 3 : Les bassins ostréicoles à la Baudissière (Dolus d'Oléron)
- 4 : Zone commerciale à Saint-Pierre-d'Oléron sur la RD 734 dite la "dorsale"

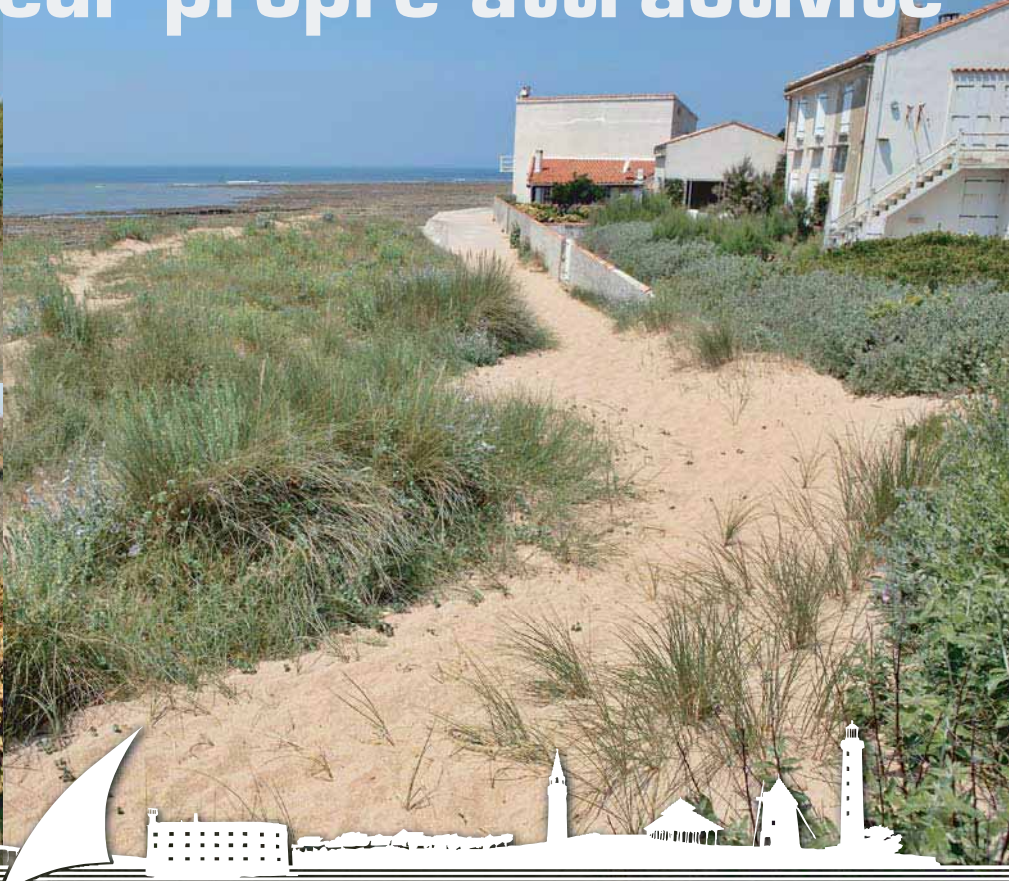


Une île aux paysages subtils à la dérive

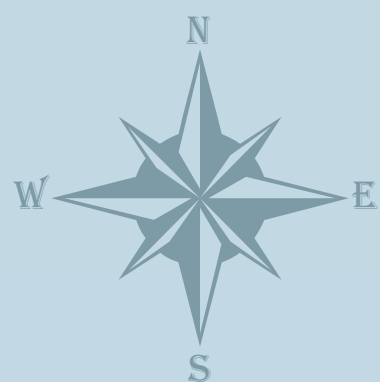


Une imbrication de paysages séduisants...

... menacés par leur propre attractivité



Le paysage oléronais, entre difficultés agricoles et explosion touristique



les marais doux
en retrait du littoral
sur des sites
naturels en cuvette

**une mosaïque
de parcelles agricoles**
des vignes à perte de vue,
ponctuées de champs de
céréales et de prairies

les marais salants
reconvertis en claires d'affinage

les parcs à huîtres
sur l'estran vaseux du
pertuis d'Antioche

Les dessins représentent de façon simplifiée une tranche imaginaire et synthétique des paysages oléronais en 1959 et 2000.

1959

Oléron combine sur son territoire des paysages humanisés et des lieux de nature fortement marqués par un littoral toujours proche. L'île attire de plus en plus de vacanciers qui apprécient son atmosphère sauvage.

La côte offre des paysages fascinants de marais ostréicoles, d'estran vaseux ouvert sur la mer des Pertuis et ses îles.

le rivage sableux
longues plages appréciées
des vacanciers

le massif dunaire
consolidé par la forêt de pins

les bois de feuillus
parsèment les étendues cultivées

un semis de villages compacts
autour de quelques rues étroites
et sinueuses

2000

L'édification du pont en 1966 qui relie l'île au continent s'accompagne d'une formidable croissance des pratiques touristiques. La perte de vitalité agricole favorise la vente de nombreux terrains aux abords des villes et villages pour l'accueil des vacanciers en lotissements. Le marché foncier est tel que les jeunes actifs trouvent difficilement à s'héberger dans l'île. Le réseau routier est complètement saturé pendant un tiers de l'année.

essor des résidences secondaires
sur la côte ouest
océanique et sableuse

urbanisation et friche
à la place des vignes et des prairies
d'élevage

**prolifération
des terrains à camper**
dans les champs
ou les sous-bois

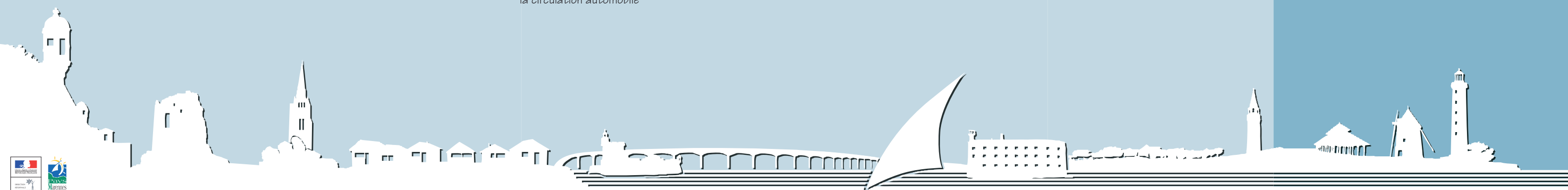
plages altérées
par les ouvrages de lutte contre
l'érosion et les parkings

**accroissement
des terrains de camping**
de plus en plus de mobil-homes sont
installés à l'année

**augmentation
du trafic routier**
la route dorsale est envahie de
panneaux publicitaires, de hangars
commerciaux, et est saturée par
la circulation automobile

développement du mitage
- les villes et hameaux perdent leur compacité et se
diffusent dans la campagne
- une frange grandissante de lotissements
et de campings les entoure

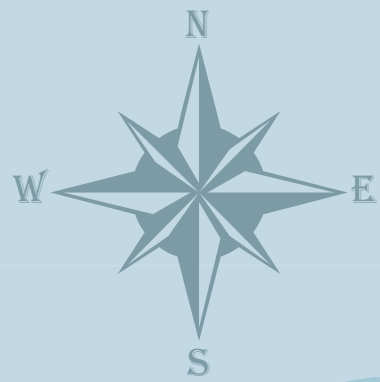
modernisation des claires
modification du paysage typique des marais qui reste
relativement épargné par les pressions urbaines



Quelle Oléron pour demain ?

une île consommée ou accompagnée

Nous avons imaginé comment les paysages d'aujourd'hui évoluent dans un futur proche, selon que les tendances actuelles se poursuivent (scénario tendanciel) ou qu'une gestion active du territoire soit mise en place (scénario raisonné).



urbanisation des marais doux
ceux-ci sont peu à peu comblés

pérennisation des terrains de camping
l'hébergement des vacanciers en camps de mobil-homes devient une forme d'urbanisation à part entière

développement des friches agricoles et ostréicoles

Scénario tendanciel

Dans une quinzaine d'années, si les modèles de développement actuels continuent à être mis en œuvre (tourisme, urbanisation et visions à court terme), les activités agricoles et les milieux naturels risquent de devenir purement résiduels.

dégradation du littoral
les épis, enrochements et parkings s'agrandissent et stérilisent les dunes

amplification du mitage
les lotissements de résidences secondaires poursuivent leur diffusion

création de contournements routiers
le trafic de transit est orienté vers des déviations le long de la route dorsale. Les interstices sont colonisés par les hangars commerciaux

de nombreuses **claires d'affinages** sont **agrandies et approfondies** pour permettre une ostréiculture et une aquaculture intensifiées

d'immenses **hangars ostréicoles** sont **dispersés** dans les marais, barrant les horizons auparavant dégagés

préservation des marais doux
des habitations et d'une trop grande fréquentation

densification des habitations nouvelles
rendues accessibles aux jeunes actifs

arrêt du mitage
la prolifération des lotissements est stoppée pour maintenir des coupures d'urbanisation

Scénario raisonné

Dans une quinzaine d'années, on peut avoir retrouvé l'équilibre entre paysages agricoles et naturels et paysages urbains, entre économie locale et économie touristique. La qualité des aménagements aura été préférée à la quantité. Oléron sera redevenue durablement attractive.

restauration du littoral
les ouvrages de défense de côte proches des villages sont traités pour se fondre dans le paysage littoral

réaménagement des stationnements et voies de liaisons

- les parkings sur dune sont déplacés en retrait des plages à proximité des villages
- des transports en commun et pistes cyclables sont aménagés pour relier les habitations aux lieux de travail et de loisirs

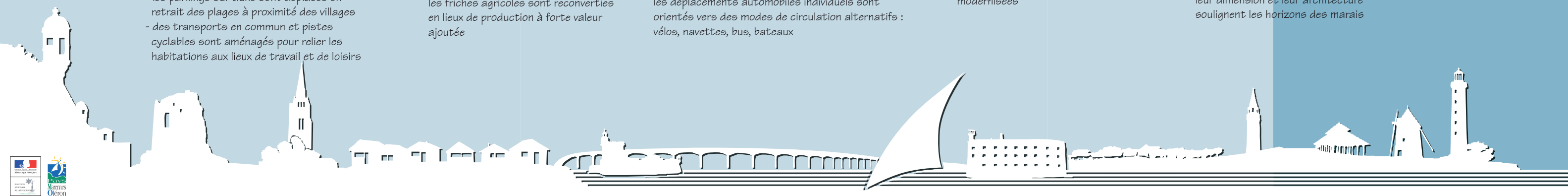
réorganisation des parcelles agricoles
en plus grandes unités ; les friches agricoles sont reconverties en lieux de production à forte valeur ajoutée

requalification de la dorsale
en boulevard urbain avec des commerces à l'architecture soignée
les déplacements automobiles individuels sont orientés vers des modes de circulation alternatifs : vélos, navettes, bus, bateaux

préservation du paysage des marais

la **structure traditionnelle des claires** est **conservée** dans des exploitations modernisées

regroupement des hangars ostréicoles neufs le long des chenaux leur dimension et leur architecture soulignent les horizons des marais



Cette exposition a été réalisée par la Direction Régionale de l'Environnement Poitou-Charentes, en collaboration avec la Communauté de Communes de l'île d'Oléron.

Outils pour maîtriser l'aménagement du territoire

Le SCOT Marennes-Oléron (Schéma de Cohérence Territoriale du Pays Marennes-Oléron)

Le SCOT est un outil d'urbanisme récent, permettant d'imaginer et de mettre en œuvre le développement durable et raisonné des 15 communes du Pays Marennes-Oléron, dans tous les aspects de la vie quotidienne. Il exprime le projet global du territoire, en assurant la cohérence entre les politiques d'habitat social et privé, de déplacements, d'activités économiques, de protection de l'environnement et du paysage. Il sert de cadre de référence aux documents d'urbanisme communaux. Commencé en 2003, il sera achevé en 2006.

Contact : Le Syndicat Mixte d'Etude du Pays Marennes-Oléron
59, route des allées, BP 85 - 17310 Saint-Pierre-d'Oléron
Tel : 05.46.47.24.68 - fax : 05.46.47.12.88

Les PLU (plans locaux d'urbanisme) et les cartes communales

Ce sont les outils d'urbanisme communaux, qui matérialisent le projet d'aménagement et de développement durable (PADD) de la commune.

La Charte du Pays Marennes-Oléron

C'est le document de référence qui déterminera la stratégie du territoire pour les 10 prochaines années ; elle servira de base à l'élaboration du prochain Contrat de Territoire, par lequel passeront les aides de l'Etat. Elle se compose d'un diagnostic, des orientations fondamentales à l'horizon d'une décennie, et est réalisée dans une démarche de démocratie participative avec les habitants du territoire.

Les sites protégés au titre de la loi du 2 mai 1930

Ce sont des sites et des paysages exceptionnels appartenant au patrimoine national, protégés à l'aide d'une loi proche de celle protégeant les Monuments Historiques. Une étude est en cours depuis 2001 afin de reconnaître les espaces emblématiques de l'île d'Oléron comme appartenant à ce patrimoine.

Contact : DIREN Poitou-Charentes
14, Boulevard Chasseigne, BP 80955 - 86038 Poitiers cedex
Tel : 05.49.50.36.50 - fax : 05.49.50.36.60

Les zones de Protection de Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP)

Cet outil de protection du patrimoine permet à la fois d'adapter le périmètre des Monuments Historiques à la qualité patrimoniale réelle des lieux, et de renforcer la protection du patrimoine urbain et rural, à l'aide de règles faisant l'accord de la commune et de l'Architecte des Bâtiments de France. Sur l'île d'Oléron, 3 communes se sont lancées dans l'étude d'une ZPPAUP : le Château-d'Oléron, Saint-Pierre-d'Oléron et Saint-Georges-d'Oléron.

Contact : Le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Charente-Maritime (SDAP)
28, rue Gargouilleau - 17025 La Rochelle cedex 1
Tel : 05.46.41.09.57 - fax : 05.46.41.60.62

Face aux enjeux de transformation et de dégradation qui l'affectent aujourd'hui, l'île d'Oléron bénéficie d'une attention croisée des élus et des administrations, en vue d'articuler étroitement ces différents outils.

Un projet de protection ambitieux est à l'étude, combinant sites de la loi du 2 mai 1930 et ZPPAUP. Ce projet est conçu en relation avec les orientations du SCOT Marennes-Oléron, afin de répartir habilement les rôles et les compétences des uns et des autres, au service d'une gestion qualitative et volontariste de cette île en danger.

Conception - réalisation

Sensible aux transformations des paysages de l'île d'Oléron, l'inspectrice des sites à la DIREN pour le sud de la Charente-Maritime, Anne-Lise ADRIANSEN, a eu l'idée de cette exposition.

Son contenu a été produit par quatre stagiaires en fin de cursus universitaires, Sylvain HURET, Léna MANCEC, Christelle OLIVIER et Alain TEXIER.

Les cartes et les panneaux ont été mis en forme grâce aux soins et à l'imagination de Catherine OLLIER, conceptrice de documents de communication.

L'illustration photographique doit beaucoup à la passion de Thierry DEGEN, photographe à la DIREN.

Crédits photographiques

Thierry DEGEN : Panneau 1 : n°1,3,4,5,6 - Panneau 4 : n°2,3,4,5 - Panneau 6 : n°1, 4,5,6,7 - Panneau 8 : n°3,4,5
Panneau 9 : n°2,3,4 - Panneau 11 : n°1

L'ensemble des photos sur les panneaux 2 - 3 - 5 - 7 - 10 - 12 - 13 - 14 - 15 - 18
Encart panneaux 4 - 5 - 6 - 8 - 9 - 10 - 13 - 14

Office du tourisme : Panneau 1 : n°2 - Panneau 4 : n°1 - Panneau 6 : n°2,3 - Panneau 8 : n°2 - Panneau 9 : n°1
Panneau 11 : n°2

Michel BERNARD / ECAV : Panneau 8 : n°1

Cécile AUBERT : Encart panneau 11

Remerciements

- Affaires maritimes de la Charente-Maritime
- Association des écluses à poissons
- Archives départementales de la Charente-Maritime
- Bureau d'études BKM
- Centre Régional d'Expérimentation d'Application Aquacole (CREAA)
- Chambre d'Agriculture de la Charente-Maritime
- Commune de Dolus-d'Oléron
- Commune de Grand-Village-Plage
- Commune de La Brée-les-Bains
- Commune de Saint-Denis-d'Oléron
- Commune de Saint-Georges-d'Oléron
- Commune de Saint-Pierre-d'Oléron
- Commune de Saint-Trojan-les-Bains
- Commune de Le Château-d'Oléron
- Conseil en Architecture, Urbanisme et Environnement de la Charente-Maritime (CAUE)
- Direction Départementale de l'Équipement de la Charente-Maritime

- Direction Départementale de l'Équipement de la Charente-Maritime - service maritime
- Forum des marais de l'Atlantique
- Lien Oléronnais pour la Culture, l'Animation et les Loisirs (LOCAL)
- Maison de la Nature du Château-d'Oléron
- Marais aux Oiseaux
- Nature Environnement 17
- Office National des Forêts (ONF)
- Ostréiculteurs oléronnais
- Pays Marennes-Oléron
- Réserve Naturelle des marais de Moëze
- Section Régionale Conchylicole
- Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de la Charente-Maritime (SDAP)
- Société de Protection des Paysages de l'île d'Oléron (SPPIO)
- Union des marais de la Charente-Maritime (UNIMA)

